

leurs simagrées. Travaillons et lisons ; ça ne vient pas du premier coup, ainsi le fruit du poirier d'Idéah ! un germe pousse serré, duveteux, il devient bouton, la fleur s'ouvre et embaume ; puis elle se fane ; combien de jours d'été et de soleil d'automne pour mûrir la poire ? Apprenons, feuilletons les livres, devenons savant, savoir c'est pouvoir. On m'a parlé d'un vieux prophète qui ne sait ni lire, ni écrire (1), il prédit par un don de Dieu, ce père Sandier. Ce serait donc une raison pour ne pas tant se tarabuster l'aime. C'est bien long et je n'ai pas encore vu dans mes psautiers comment s'emparer des fées.

Peu à peu le pauvre Clément Favier prit en dégoût ses livres et se dépitait ; puis il fallut abattre les foins, il reprit un peu courage en fauchant sous le vieux poirier ; puis les moissons arrivèrent, tous les travaux de l'été ; après les javelles liées, il lui restait peu de temps. Et les journaliers, jaloux de le voir plus instruit qu'eux, moins pesant et un peu fier, lui disaient :

— A quoi te servira de savoir lire et écrire, si tu ne te mets marchand, ou clerc d'huissier, ou cantonnier ? En es-tu bien plus avancé que nous ? As-tu trouvé ce que tu cherchais ? Tout le monde se moque de toi, pâle galant des fayolles. Laisse là tes paperasses, tu es déjà quasiment en train de perdre la raison. Puisque tu en tiens pour ton apparition, faut consulter pour un jour la sorcière d'Oudan. Elle te donnera, pour deux fois trente sous, le moyen d'attraper cette fée imprenable.

De ce moment, Favier ne lut plus, n'apprit plus et laissa rouiller tout ce qu'il savait, comme le fer de la charrue, que l'on laisse des mois, par négligence, au retour des sillons.

(1) Le père Sandier aurait prédit les chemins de fer, la fin du monde et la guerre deux prétendants se disputeraient le trône, un tiers la sauverait, faut-il traduire M. Thiers ?